

UNE LECTURE DE CENDRILLON

par Michel Defourny

*Il était une fois
une fort sérieuse assemblée :
celle des bibliothécaires, réunis en Assises,
pour échanger sur maints problèmes.
Vint un conteur, qui leur offrit une histoire : la voici.*



*Cendrillon,
ill. A. Rackham,
Jacques Damase éditeur*

Il était une fois une fillette malmenée par la vie, abandonnée par son père aux caprices d'une marâtre qui l'enfermait dans des tâches de service : vaisselle, lessive, nettoyage, raccommodage...

Langage de l'injonction. Dictature de l'utilitaire. Poursuite de l'objectif immédiat. Contrôle direct des acquis obligatoires. Sanction en cas d'échec. Réduction des virtualités de la vie à la stricte fonctionnalité. Absence d'avenir, horizon bouché.

La malheureuse se réfugiait le soir près de la cheminée. Elle avait l'habitude de s'asseoir parmi les cendres, si bien qu'on avait fini par l'appeler Cucendron.

Repli sur soi-même. Difficultés de communication. Culpabilité, auto-punition.

Il arriva que les aînées, filles de la marâtre, furent invitées au bal du Palais. Cendrillon, c'était là son autre nom, avouait n'y vouloir point mettre les pieds.

Acceptation de la situation, ressentie même comme un confort. Acceptation de la fatalité. Familiarisation avec le malheur.

Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au bal ?

- Hélas, Mesdemoiselles, vous vous moquez de moi, ce n'est pas là ce qu'il me faut.

Fuite de la confrontation sociale.

Lorsque les deux belles demoiselles partirent, Cucendron les suivit des yeux. Et lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer.

Souffrance. Conscience de l'injustice.

Incapacité de faire face à la situation, seul(e)...

C'est alors qu'arriva, venue on ne sait trop d'où, la marraine de Cendrillon, qui était fée, paraît-il.

*La fée envoya la jeune fille quérir
dans le jardin, une citrouille,
dans la souricière, six souris,
dans la ratière, un gros rat,
et derrière l'arrosoir, six lézards.*

Non sens et déraison. Réponse inadaptée au problème.

Et, à chaque fois, la fée opérait une métamorphose merveilleuse. Apparurent un carrosse, six chevaux, un cocher et six laquais.

Il suffit à la marraine de toucher Cendrillon pour que ses guenilles se transforment en « vêtements d'or et d'argent, tout chamarrés de pierreries ». La grande fille reçut enfin « une paire de pantoufles de verre, les plus jolies qu'on eût pu voir ».

Ouverture au monde de l'imaginaire. Redécouverte du jeu et de la gratuité. Art du détour et de la fantaisie. Émotion devant la beauté. Capacité de changer sa vie, à partir de richesses méconnues puisées dans l'environnement immédiat regardé avec des yeux neufs.

Cendrillon, au Palais du Roi, éblouit la cour par sa beauté, son charme, sa grâce. Et Cendrillon épousa le jeune Prince.

La société traditionnelle, d'où émanent les Contes de Charles Perrault, confiait un rôle important à ce que d'aucuns nomment la parenté spirituelle. Parrains et marraines étaient investis d'une importante mission. En cas de défaillance parentale ou de carence (quelle qu'en soit l'origine), il leur incombait d'assurer l'éducation du filleul ou de la filleule, en d'autres mots de permettre à ces derniers une entrée réussie dans le monde. Cadeau révélateur à cet égard : la paire de chaussures offerte lors du baptême, et qui devait contribuer au bon apprentissage de la marche.

Si j'ai eu envie de raconter l'histoire de Cendrillon, c'est parce qu'à côté d'autres interprétations possibles de ce conte, il me paraît que les bibliothécaires, les conteurs et les lecteurs avec leurs livres et leurs histoires remplissent aujourd'hui le rôle de la fée auprès des orphelins que nous sommes tous un peu, sous l'emprise d'une marâtre qui a tout sacrifié aux impératifs de l'utilitaire et de l'immédiatement rentable.

Les bibliothécaires, les lecteurs et les conteurs ou conteuses aident à sortir des lieux d'enfermement, ils ouvrent à l'espace de création. Ils contribuent à relativiser l'urgence des tâches quotidiennes. Ils permettent à chacun de s'évader du repli solitaire, de se redresser et de communiquer avec les autres, dans la griserie du jeu, de la fantaisie et de l'imagination. Au terme du parcours, chacun rendu à soi-même s'autorisera à remettre en question les évidences imposées ou apprises, cessera de croire à l'irréversibilité des lois du vieux monde, et sera capable de réinventer la vie. ■